

rières des nations se franchissaient rarement, des divergences de prononciation choquaient peu. Mais aujourd'hui, tout appelle une unité aussi complète qu'on la pourra réaliser. Celle de la prière liturgique a été conquise, non sans peine, au siècle dernier. En celui-ci, il faut conquérir celle de son expression vocale, en ne perdant pas de vue que la grande cause en jeu est d'une incomparable beauté; c'est celle de l'unité catholique.

Cette unité de prononciation emporte avec elle, du reste, on le voit de suite, une *facilité précieuse* dans les relations avec l'étranger. On sait quel était au Concile du Vatican, l'embarras des évêques français comprenant difficilement les autres Pères du Concile, et se faisant plus difficilement encore entendre d'eux. Chacun sait aussi quel avantage c'est, lorsqu'on est en pays étranger, de pouvoir recourir au latin, langue universelle, pour s'expliquer en choses essentielles, ce qui est très difficile avec la diversité profonde actuelle des prononciations. Le développement des communications internationales, qui ira toujours s'accroissant, demande donc que la France renonce sur ce point à son "splendide isolement," comme sur un autre terrain l'Angleterre a renoncé au sien.

Nous savons, certes, que chaque peuple, par suite de circonstances diverses, modifie toujours les idiomes qu'il parle. Il y a des dialectes dans tous les pays comme il y en avait chez les Grecs. Mais, le principe de l'unité étant admis, les nuances qui diversifieront toujours les différentes prononciations des peuples seront peu graves.

Notons enfin — et cette raison est grave — que le *chant liturgique* grégorien auquel, selon le désir du Pape et des meilleurs maîtres de chapelle, on revient partout peu à peu, postule les principales formes de la prononciation romaine du latin.

Ajoutons, du reste, que, quoi qu'il en soit de certains détails concernant le *c* ou le *g*, par exemple, la prononciation romaine pour les points les plus notables est la vérité historique.

Il est certain notamment que chez les latins, *u* se prononçait *ou*. Notre langue française le proclame sans cesse, lorsque par exemple, de *pullus* elle a fait poulet;